L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 JANVIER 1882. entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

No 4 Commencé le 8 janvier.

LA

Fille d'Auberge

—PAR—

ALFRED SIRVEN.

Première Partie.

VII

UN CARACTERE.

(Suite)

Ce disant, il avait pris une tige de chanvre soufré, l'avait introduite dans le poêle presque entièrement éteint et l'avait retirée enflammée.

Il alluma aussitôt une petite lampe à bec, qu'il posa sur le comptoir d'étain.

D'un tiroir qu'il ouvrit et qui servait de caisse à l'usage de la recette du jour, il enleva l'argent et l'emporta dans sa chambre.

Pendant son absence qui fut de courte durée, la porte de l'extérieur s'entr'ouvrit doucement.

Un homme pénétra dans la salle et referma la porte avec autant de précaution.

Eloé, tout entière à sa douleur, n'avait rien vu, rien entendu.

Le visiteur nocturne s'était arrêté pour laisser à ses yeux, éblouis par la blancheur de la neige à l'extérieur, le temps de s'habituer à l'obscurité de la salle.

Grâce à un filet de lumière incertaine qui, à travers les planches disjointes d'un paravent arrivait de la chambre voisine, il distinguait la forme immobile d'un être humain.

Il allait dire : Eloé, est-ce toi ? lorsque la porte s'ouvrit toute grande.

Il n'est que le temps de s'esquiver et de se dissimuler derrière l'escalier qui, du coin extrême de la salle, conduisait à l'étage supérieur.

L'aubergiste, en rentrant dans la salle, ne remarqua rien d'anormal, éblouï qu'il était par l'éclat de la lampe qu'il portait en avant de lui.

Eloé était toujours à la même place; elle n'avait pas fait un mouvement.

Borusgeld posa sa lampe sur une table, prit un escabeau et vint s'asseoir en face de la jeune fille.

—Voyons, mon enfant, lui dit-il d'une voix paterne et presque émue, là, vrai, tu m'as tout à fait décontenancé avec tes idées absurdes que tu te forges.... Mais, qui diable en a de pareilles! Personne assurément. Le comte a plaisanté...., voilà tout. Ces messieurs des grandes villes sont lestes en paroles; mais, au fond.... j'en suis sûr, il ne pense à rien de rien de ce que tu t'imagines.... D'ailleurs, puisqu'il va se marier... Ce n'est donc pas à lui, c'est à la comtesse que tu auras affaire,..... et elle saura veiller sur toi, va! Les dames de la noblesse, ça s'y entend.... N'aie crainte,..... Tu seras là bas tout autant en sûreté qu'ici, j'en réponds.... Moi, ce que j'en dis, mais, vois-tu, c'est qu'il me semblait que, pour te mettre au courant du service, il se serait profitable de passer quelques jours au château.... Voilà tout.... Mon Dieu, oui.... voilà tout.

Après une pareille homélie, débitée d'un ton bonhomme et empreinte d'un semblant de conviction, Bornsgeld ne doutait pas un instant d'avoir opéré la conversion d'Eloé à sa manière de voir.

Dans le trajet du comptoir à sa chambre, il avait réfléchi que la douceur est un moyen plus efficace que l'âpreté pour gagner le cœur d'une jeune fille et le Loup s'était fait agneau.

Quand il eut cessé de parler, Eloé qui, de son côté, avait dressé ses plans, lui répondit d'une voix emaore entrecoupée par l'oppression, mais qui cependant n'était pas exempte de fermeté:

—Mon père, quand M. le comte sera marié, si Mme la comtesse elle-même daigne me prendre à son service, je ne refuserai pas un seul instant de m'y rendre.

Cette réplique irrita fort l'aubergiste; il comprit qu'il avait argumenté en pure perte.

Néanmoins il se sentait encore, et ce fut avec l'accent de la raillerie qu'il s'exclama, en se levant:

—Voyes-vous ça!.... Comment donc! Mais certainement!..... Leurs excellences voudront bien daigner attendre le bon plaisir de mademoiselle!....

Et il se mit à rire d'un rire grossier:

—Hé! hé! hé! ma parole d'honneur, c'est le monde renversé! A-t-on jamais vu.....

—Mais, mon père.... essaya de répondre Eloé.

Bornsgeld lui coupa la parole.

La note sarcastique ne lui ayant pas réussi, il voulut en finir. Cette scène, pénible pour lui autant que pour elle, se prolongeait trop à son gré; il avait essayé la douceur, il avait tenté de la persuasion sans les obtenir de résultat; il prit le ton dur et rogue du commandement.

—Allons! assez causé. J'ai dit que tu irais....., tu iras!..... Nous verrons s'il n'y a pas moyen de forcer une fille à obéir à son père!.....

En disant ces mots, il était allé pousser les verrous de la porte d'entrée. Puis il était revenu prendre la lampe et, tout en maugréant, il était rentré dans sa chambre, dont il ferma la porte avec bruit laissant Eloé dans l'obscurité.

La pauvre fille était consternée.

La situation qui lui était faite était si nouvelle pour elle et si subite, qu'elle avait une peine infinie à mettre un peu d'ordre dans les pensées troubles qui affluaient dans son cerveau.

L'honnêteté est une vertu de race autant au moins qu'un résultat de l'éducation.

Feue Mme Bornsgeld avait élevé l'enfant qu'elle avait recueillie dans les principes de la plus austère vertu.

La nature aidant, la jeune fille était devenue la femme forte qui venait de se révéler.

—Lui, mon père?..... Moi, sa fille?.....Oh! non, grâce à Dieu! ne puis-je s'empêcher de crier quand elle fut seule.

Puis, se levant tout à coup, mue par une résolution inébranlable:

—C'en est fait! dit-elle, il faut que je quitte cette demeure..... Adieu, maison de ma bienfaitrice!.....

Elle se dirigeait vers la porte pour s'enfuir, lorsqu'elle s'entendit appeler à voix basse par son nom, et se sentit saisir par la main.

—Christiern ! ît-elle ; ah! Dieu soit loué!

Elle ne se demanda pas comment le jeune homme avait pénétré jusqu'à elle, depuis combien de temps il se cachait dans la salle, pourquoi il y était venu.

Pas lui importait la cause, la raison, le motif de sa présence..... Il était là! c'était Dieu qui l'envoyait à son secours!.....

Il faisait nuit noire, elle se trouvait seule avec lui, elle n'eut pas un instant de frayeur ni même d'appréhension.

Son protecteur, son seul ami au monde était près d'elle!..... Elle se croyait sauvée!.....

—Eloé, lui dit Christiern d'une voix stridente mais contenue, si tu vas au château, je te tue.... et lui aussi....., et moi après!.....

—Ne me parle pas ainsi! ît-elle vivement en lui mettant la main sur la bouche; je n'irai pas!.... Non, non, jamais, Christiern!..... Je te le promets, je te le jure.... jamais!

Christiern tremblait de toute ses membres, et sa voix se ressentait de cette agitation qu'il avait su maîtriser tant que Bornsgeld était resté dans la salle.

—Tu ne peux pas non plus rester davantage ici, reprit-il avec fermeté.

—C'est vrai, ami..... c'est! pauvre maison où s'est passée toute ma vie!.... Si ma bonne mère vivait encore!..... Je partirai, Christiern; j'y étais décidée..... Il le faut! mais.....où aller?

Christiern n'avait pas prévu cette objection si simple; il en fut presque décontenancé.

Il était évident pour lui comme pour elle qu'un plus long séjour dans l'auberge ne pouvait que se terminer par une catastrophe.

Le danger était imminent; en le voyant poindre, on en comprenait la nature, il était donc possible de s'en garer.

Le fuite était le premier moyen qui s'offrait à l'esprit comme le plus rationnel.

Quitter la maison, c'était bientôt dire. On se soustrayait à l'autorité de Bornsgeld et l'on croyait tout sauvé.

Mais où aller? La véritable question était là.

Bornsgeld pouvait faire rechercher sa fille adoptive, la loi lui en donnait le droit, et le comte ne manquerait pas de lui venir en aide dans toute l'étendue de son territoire et même sur les terres voisines.

La perplexité de Christiern était extrême. Il était là, debout, immobile et muet, tenant dans ses mains tremblantes les mains mignonnes d'Eloé qui, bien qu'elle ne pût le voir, fixait sur lui des regards anxieux.

Au dehors, la tempête qui avait paru se calmer au déclin du jour, recommençait avec violence; le vent soufflait avec rage, la neige fouettait en grêlé les volets de la porte et des fenêtres et les branches des grands arbres s'entrechoquaient avec un bruit sinistre et des sifflements lugubres.

Christiern prit une résolution.

—Je cours chez Robin.... il me donnera un conseil!

—Si loin! ît Eloé.

—Lui seul peut nous venir en aide.

—Mais il y a près de deux lieues d'ici!

—La soirée tout entière m'appartient.

Une bourrasque plus épouvantable que les autres ébranla la maison et fit craquer les boiseries, accouant brutalement les volets comme pour les arracher de leurs gonds.

—Oh!..... pas par ce vent et cette neige, Christiern! Songe donc: les chemins et les mares du bois ne sont plus reconnaissables.... Bien sûr, il t'arriverait malheur!

—Rassure-toi, chère Eloé. Il n'est pas un arbre, pas un buisson, pas un fossé de la forêt que je ne connaisse de longue date. N'ai-je pas vécu assez longtemps au milieu d'eux?....

—Non, je t'en prie, ami, n'y va pas aujourd'hui!..... Il est déjà tard, je mourrai de frayeur te sachant au milieu de la forêt!..... A cette seule pensée mon cœur se serre et j'ai de sinistres appréhensions!.....

C'était elle qui, à son tour, pressait les mains de Christiern.

—J'ai la force et le courage; de plus, je suis aimé. Que peux-tu craindre?

—Je ne sais..... je ne saurais le définir .....je ne crois pas aux revenants et pourtant j'en ai peur. C'est insensé, j'en conviens, mais c'est malgré moi. Songe s'il t'arrivait malheur!.....

—Ce n'est pas dans la forêt qu'est le danger..... c'est au château!.....

—Oh! oui.

—Tu vois bien qu'il faut que j'aille consulter Robin.

—Alors, va! fit Eloé résignée, en soupirant, mais sois prudent surtout!

—Rassure-toi!

Comme pour répondre à la dernière parole de Christiern, le vent ébranla la maison de fond en comble.

Eloé, tremblante, se serra contre le jeune homme:

—Mais c'est cet affreux temps!.... reprit-elle.

—Je serai plus fort que lui!..... Il s'agit de toi, ma bien aimée!.....

Il l'étreignit dans ses bras nerveux, l'embrassa sur le front, puis il se sépara d'elle pour aller ouvrir la porte.

Elle le retint.

—Quand te reverrai-je?..... Comment saurai-je si tu es rentré au château sans accident?

—Je repasserai par ici.

—Cela allongera beaucoup ton chemin!

—Je presserai le pas. Vers minuit....

—Minuit. Je tiellerai.

—Non, Eloé, cela te fatiguerait.

—Pourrais-je dormir avant de savoir que tu es de retour!

—Eh bien! je jetterai une pomme de pin dans ta fenêtre.

—C'est cela..... je l'ouvrirai.

—Je dirai bonsoir et bonne nuit.

—Oui, va..... va vite!

Les deux jeunes gens s'unirent encore dans un dernier baiser.

—A bientôt! soupira Christiern, faisant un suprême effort pour se dégager de cette chaste et suave étreinte.

Il tira avec précaution les verrous.

Aussitôt une rafale ouvrit la porte avec furie, et repoussa Eloé dans l'intérieur, l'enveloppant d'un tourbillon de neige.

Christiern avait disparu.

Elle dut employer toute sa force pour refermer la porte et l'assujettir.

Puis elle s'agenouilla et se mit à prier.

La prière terminée, elle ajouta :

—Mon Dieu, protégez-le!.... Ma mère, qui êtes aux cieux, veillez sur nous!

Soulagée et calmée par la confiance que la prière avait semée dans son âme, Eloé se releva et gagna sa chambrette à tâtons, par l'escalier qui se dressait dans un angle de la grande salle?

VIII

LA MANSARDE.

La chambre de la jeune servante était située à l'étage unique de l'auberge.

C'était une mansarde bien modeste avec un ameublement primitif: un lit, une table, une petite commode et deux chaises, le tout en bois de sapin.

La fenêtre, prise à moitié dans la déclivité du toit, avait vue sur la cour d'entrée de l'auberge et faisait partie de la façade de la maison.

La propreté la plus minutieuse régnait dans cet humble réduit virginal. Au-dessus de la commode se trouvait, fixé par un seul clou, un petit miroir à encadrement jaune, sarmenté d'une touffe de *chatons* cueillis par la jeune fille le jour des Rameaux de l'année précédente. — usage qui se perd dans la nuit des temps, mais auquel personne, dans la Bonabe, ne songerait à se soustraire.

A la tête du lit, trônait un crucifix sculpté en buis, se détachant sur une croix en bois noir.

C'était tout ce qui était resté à la pauvre orpheline de la chère femme qui l'avait élevée comme si elle eût été sa propre fille.

Borusgeld le lui avait volontiers donné, se débarrassant ainsi de la vue de cette image du grand supplicié dont il n'avait jamais compris la sainte et démocratique doctrine.

Tant que sa femme avait vécu, il avait toléré la présence du crucifix dans la chambre à coucher, parce que, ainsi qu'il l'avait cyniquement avoué en présence du juge de paix, du veilleur de nuit et du barbier, le matin même, la fortune venait d'elle; mais, sa femme morte, il s'était empressé de décrocher le crucifix et de le transporter dans une pièce inhabitée.

Eloé le lui avait demandé, et il avait permis qu'elle le plaçât dans sa chambre.

Aux quatre angles intérieurs de la croix étaient fixés quatre bouquets de *gnaphalium rose* (sorte d'immortelle) cueillis par Eloé le matin de l'Assomption et renouvelés tous les ans à la même époque.

Le gnaphalium rose seul fit le matin de l'Assomption avait le rare de préserver de la foudre la maison qui le recélait.

C'était encore une coutume et une croyance populaires dont l'origine se perdait dire précédée et qui semblaient être une réminiscence de l'ancienne mythologie germanique (comme de chercher, à Pâques, les œufs que le lièvre a pondus; de clouer un fer à cheval à la porte des écuries et de pendre des bretelles sur la porte des granges).

Rentrée dans son humble chambrette, Eloé se jeta toute vêtue sur son lit, pour se trouver prête à partir dès que Christiern arriverait,—il le conseil qu'il était allé demander à Robin était qu'elle dût quitter la maison.

Elle essaya vainement de dormir. Elle avait beau s'obstiner à tenir ses yeux fermés, pour n'être pas distraite par la lueur blafarde que le reflet de la neige renvoyait dans les vitres verdâtres de la fenêtre, les éclairant ainsi d'une sorte de clarté crépusculaire, le sommeil ne vint pas.

Son cerveau avait été trop ébranlé par les diverses scènes qui s'étaient succédé depuis le matin pour que le calme s'y rétablît aussi rapidement.

Elle songea, dépouillant les souvenirs de sa vie passée.

Elle repoussait ainsi toute son existance, sans sourciller pour les mauvais jours, jusque dans les moindres détails.

Spécialement elle entendit le cœur de la grosse horloge de la salle basse annoncer de ses voix claires et fêlées les heures et les demies.

Quand minuit sonna, elle se leva et alla à la fenêtre pour voir le temps qu'il faisait.

La tourmente était apaisée, l'atmosphère était redevenue calme, pas un souffle n'agitait les branches même les plus flexibles des tremblies et des peupliers, pas une marguerite de neige dans l'espace.

—Ah! tant mieux! ît-elle.

Elle ouvrit la fenêtre et se mit à respirer à pleine poumons l'air glacé du dehors.

Le chronomètre n'était jamais dérangé

Liste officielle des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Contenant les noms des navires et de leurs capitaines, leur destinataires, avec indication du tonnage, du pavillon et de la destination.

SORTANTS.

Australian Ang. 2499 Sandray pour Liverpool
Andean Ang. 2147 Alexander pour Liverpool 44 4e dict. T & G Forwood
Chaco Ang. 976 Peterson pour les ports de la Florida Algar, R B Post & Son
City of Dallas Am. 915 Leitch pour Belize Pie Wor. Maclean Broo
Celia Ang. 2162 Leighton pour Liverpool, 43 4 de dict. Hall & Vaughan
Eduardo Esp. 2153 Echevarria pour Liverpool 26 3e dict. L Ranger &co
Emiliano Esp. 1863 Urrutia pour Liverpool 28 1er dict Avendano Broe
Explorer Ang. 2010 Cockleshey pour Liverpool, 19 2e dict. Lacoste E Moore &co
Gaeta Am. 998 Hill pour ——— Algar, C A Whitney &co
Gladiator Am. 1941 Stanhouse pour Brême, 43 4e dict. J K Miller &co
Morelia Con Rioss, 241 Prites pour ——— 13 1er dict, W D Clark &co
Juana Esp. 1179 Gastanaga pour Liverpool 25 3e dict, L Ranger &co
Jamaican Ang 2010 Winter pour Liverpool 45 4e dict, T & G Forwood
Margaret Am. 508 Otteson pour Belize Hon 16 1er dict, S Otart & Bro
Oremhelme Ang 2666 McFee pour Liverpool 41 4e dict. Lacoste E Moore &co
Puerto Riqueno Esp. 2063 Yaguirre pour Liverpool, 44 4e dict. L LaCombe &co
Rassant Ang. 1412 Richards pour le Continent Grotna C K Miller &co
Riverdale Ang. 2099 Sharp pour Liverpool 42 4e dict, Hall & Vaughan
Tobasco Max. 279 Powell pour ——— Algar, Avendano Broj
Viking Ang. 2388 Topper pour Liverpool 42 4e dict. J W Brown &co
W G Hewes Am. 1118 Brown pour ——— Algar C A Whitney &co
Warrior Ang. 1221 Nevill pour Liverpool 10 1er dict, Lacoste E Moore &co

NAVIRES

Fraga Ang. 1123 Colford pour Liverpool 4e rue. Muir, Dunkworth &co
John Murphy Ang 1506 Coonan pour ———
Sarah Ang. 1 Cullen pour ———
Lydia Skoldsk Am. 1364 Miller pour la Russie 34 1er dict, L Ranger